

La vie syndicale au lendemain de la guerre

Dans notre rubrique consacrée à la recherche en sciences humaines au Grand-Duché, c'est au tour de Jean-Marie MAJERUS de présenter son mémoire écrit dans le cadre du stage pédagogique en histoire. Il a pour titre "La reprise de la vie syndicale au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale au Grand-Duché de Luxembourg". Le mémoire dactylographié peut être consulté à la Bibliothèque du Centre Universitaire.

La libération du 10 septembre 1944 engendre un profond désir d'unité nationale des Luxembourgeois. Cet élan patriotique risque de raser tous les clivages politiques, sociaux et religieux. Les organisations syndicales luxembourgeoises d'avant-guerre, compartimentées dans leurs cloisons idéologiques risquent d'être emportées par cette lame de fond. Une telle évolution ne contente pas tout le monde.

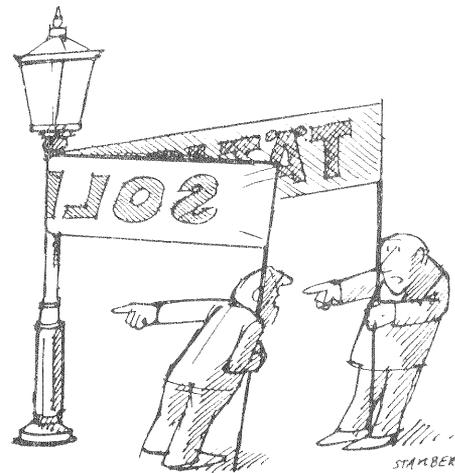
Ainsi l'évêque prend ses distances: "Une difficulté vient de surgir après la libération: c'est la tendance et le leurre d'union civile et sociale devant grouper tous les intérêts de toutes personnes parce que tous sont Luxembourgeois... Les catholiques ont la directive de garder une sage réserve." (1) L'évêque de Luxembourg, en accord avec les anciens responsables du syndicat chrétien, souhaite une reconstitution de l'organisation ouvrière chrétienne. Cette initiative, malgré l'appui matériel du "Wort" (2), reste dans un premier temps sans grand écho même dans les milieux concernés.

L'unité à la base à Dudelange

Par contre l'idée d'un syndicat unitaire, née dans la résistance clandestine partout en Europe, semble se réaliser à Dudelange. Les ouvriers de la "Forge du Sud" ont toujours été Dudelangeois avant d'être chrétiens ou socialistes. La popularité d'un Nic Biever et l'attitude compréhensive des responsables locaux du syndicat chrétien facilite certainement la naissance du LAV à Dudelange. Ainsi l'ancien syndicat "rouge" LBMIAV (3) fusionne avec les "noirs" du LCGB sur la base de la neutralité religieuse et politique. A la tête du comité local du LAV de Dudelange se trouvent un président socialiste et un vice-président chrétien (4).

Dès sa naissance ce syndicat semble être fondé sur des vœux pieux. Les responsables syndicaux renonceront-ils à leur activité politique? Les militants socialistes s'abstiendront-ils d'investives anticléricales? Les vicaires accepteront-ils un drapeau rouge dans les cortèges funèbres des membres chrétiens du nouveau syndicat? Or, l'histoire n'a réservé que des réponses négatives à toutes ces questions: le syndicat unitaire de Du-

delange n'a même par vécu un an (du 24.11.1944 au 4.6.1945) (5). De toute façon l'exemple de Dudelange est resté unique. Partout ailleurs le LAV n'est plus considéré comme un syndicat neutre, mais comme le successeur des anciens syndicats libres proches du Parti ouvrier. Ces liens font que même la gauche syndicale se trouve si tourmentée qu'une unité syndicale nationale est illusoire.



Publik-Forum

Le coup bas d'Esch-Alzette

Antoine Krier, dirigeant du LAV et du POSL a une hantise majeure: les communistes. A aucun prix il n'est prêt à abandonner "son" syndicat aux "valets de Moscou". N'en déplaise aux frères Krier, Antoine et Pierre, ce dernier étant ministre du Travail, les militants communistes sont élus massivement dans les comités locaux du LAV (6). Le prestige des communistes est grand non seulement à cause du rôle héroïque de l'armée soviétique. Les militants communistes s'attaquent aux membres des commissions ouvrières désignés par le LAV. Ils les rendent responsables des mauvaises conditions de vie et de travail qui sévissent au Luxembourg en hiver 1944-1945. L'agitation communiste atteint son comble dans l'usine d'Esch-Belval, où elle est accompagnée encore d'un problème très épineux d'épuration (7).

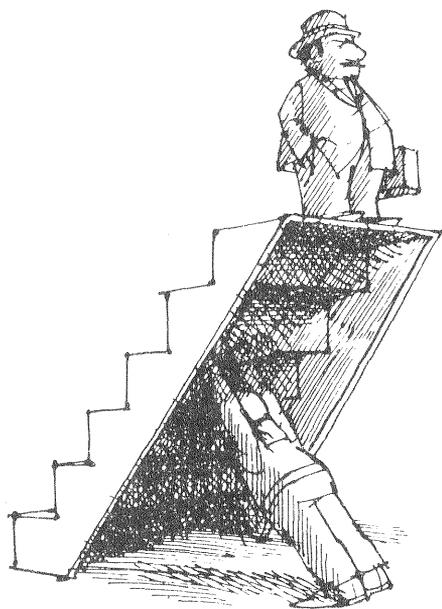
A moins d'entreprendre une action spectaculaire,

Antoine Krier peut prévoir un comité local du LAV procommuniste dans son fief d'Esch-Alzette.

Antoine Krier décide alors, sans avoir un mandat démocratique, d'exclure tous les membres d'une cellule d'entreprise (lisez: communiste) du droit de vote à l'Assemblée générale des sections locales, même ceux ayant versé leur cotisation au LAV. Une première assemblée générale de la section locale du LAV dans les locaux de l'école Brill se termine dans le chaos total, les sympathisants de la tendance communiste chahutent, sifflent et empêchent ainsi un déroulement normal. Antoine Krier ne se laisse pas impressionner par la majorité procommuniste (8). Il fait procéder à de nouvelles élections dans les locaux du LAV. Quelques militants de la tendance Krier exercent leur droit de vote. Il reste que Krier a un comité, certes épuré, mais à ses ordres.

Il va sans dire que les dirigeants communistes sont aigris face à la victoire qui leur échappe ainsi. Ils décident d'élire un nouveau comité (9). Les tentatives d'Antoine Krier de faire interdire cette réunion par le gouvernement échouent; ce qui fait dire Krier que Pierre Dupong aurait été le promoteur du syndicat communiste. Cette affirmation ne devient pas plus vraie même si elle est répétée dans l'autobiographie d'Antoine Krier (10).

Toutes ces manoeuvres ne peuvent empêcher les ouvriers de fonder une organisation syndicale de gauche concurrente au LAV.



Stauber in: Publik-Forum

Le FLA, le syndicat le plus important du pays

En automne 1944 le LAV prétend avoir plus de 20.000 adhérents. En février 1945, il ne lui reste qu'un peu plus de 5000. Le nouveau syndicat "Freien Letzebuurger Arbechter Verband" (FLA) en réclame non sans raison plus de 10000 (11). Dès sa naissance le FLA est dénoncé par ses adversaires comme une organisation communiste. Ses dirigeants sont connus pour leur conviction communiste: le président Nic Momper, le secrétaire général Jos Grandgenet et d'autres dirigeants sont membres du comité central du PCL. Selon le LAV, Dominique Urbany aurait donné l'ordre de fonder le FLA.

Ce syndicat prend un essor énorme dans les premiè-



Le Monde

res années d'après-guerre. Dans les centres sidérurgiques du bassin minier il dépasse partout le LAV, sauf à Dudelange. Il mène les luttes syndicales, encourage des grèves "spontanées" à Belval, sa place forte, et à Hollerich aux ateliers P. Wurth. Partout il attire les foules à cause de ses revendications très radicales.

La politique contractuelle

Avec la reprise économique des années 1947/48 le LAV reprend le dessus. La structure syndicale intacte (locaux syndicaux, formation des cadres) et les articles très convaincants de Michel Rasquin au "Tageblatt" redorent le blason du LAV. N'oublions pas que le début de la guerre froide stimule l'anticommunisme. Entretemps le syndicat chrétien a pu se réorganiser. Ensemble avec le LAV il négocie des conventions collectives avec le patronat. Les violentes attaques du FLA ne peuvent enrayer le succès de la politique contractuelle poursuivie par le LAV et le LCGB.

En 1950 les travailleurs luxembourgeois approuvent majoritairement cette orientation; en effet aux élections pour la chambre du Travail le LAV devance le FLA.

Grâce à sa bonne implantation dans les petites et moyennes entreprises le LCGB obtient même un siège de plus que le FLA (12). Malgré ces déboires le FLA garde des positions clés dans les usines sidérurgiques jusqu'à la fusion avec le LAV en 1965.

Jean-Marie Majerus

(1) Kirchlicher Anzeiger 16.12.1944 (2) LW 13.9.1944, Die Stunde des Arbeiters (En outre, l'imprimerie St-Paul a mis à la disposition du LCGB des bureaux.) (3) Luxemburger Berg-, Metall- und Industriearbeiterverband (4) Protokollbuch des LAV Dülélingen 9.10.1944 ff. (5) Protokollbuch des LCGB Dülélingen 4.6.1944 (6) Témoignage personnel Grandgenet (7) Volksstimme 17.11.1945, Säubert die Betriebe! (8) Escher Tageblatt 9.12.1944, Gewerkschaftliches - LAV (9) "An unsere Kollegen vom Escher Arbechter Verband" - tract distribué par les candidats exclus du LAV par Antoine Krier (10) Arbecht 13.3.1948, Zur innenpolitischen Lage; Antoine KRIER "Werden und Wirken" LAV 1966, Esch-Alzette 1966, p. 123. (11) Ces chiffres fournis par l'ARBECHT et le FREIEN ARBECHTER ne sont pas vérifiables. (12) Sozialer Fortschritt 30.4.1950, Zu unserm Erfolg bei den Arbeiterkammerwahlen